

en la voyant dans un délire continuel, en l'entendant prononcer, d'une voix éteinte, le nom chéri de mon papa. Je tremblois à chaque instant qu'elle ne me fût ravie comme lui. Que serois-je devenue sur la terre, privée de cette chere maman, qui paroît ne tenir plus à la vie que par son amour pour moi? Ses bontés m'avoient toujours pénétrée; mais en ce moment combien j'ai senti s'accroître ma tendresse & ma reconnaissance! Quoique son état la rendît insensible à mes soins, je me plaisois à ces tristes devoirs, comme si elle m'en eût payé par ses caresses. Il me sembloit que mon papa, dont l'image se peignoit si vivement à mon souvenir, m'en remercioit pour elle. Je ne l'ai pas quittée une seule minute, & je jouis aujourd'hui de sa convalescence. Je ne puis te dire combien cette révolution a développé de sentimens dans mon cœur. Je sens que les noms de mere & de fille ont pris encore pour moi une douceur nouvelle. Tout ce qui me retrace